

John Black a facilement de ces délicates attentions qui encouragent et qui stimulent : ça lui vient tout naturellement, mais il n'ignore pas, lui, combien pareille sympathie peut être précieuse à des plus jeunes qui continuent le sillon où, le premier, il a enfoncé la charruë et sur lequel il jetait, avant tout autre chez nous, le bon grain qui lève et qui pousse, à cette heure, plus vite, plus dru et plus riche, peut-être, qu'il n'avait osé l'espérer.

Car, le travail a été rude, raconte-t-il.

*Il a fallu triompher de l'apathie générale et des préjugés d'un grand nombre, secouer l'inertie de ceux qui ne voient en toute chose que des difficultés. Ah ! qu'ils sont pesants ceux-là qui ont des objections à tout, qui ont des haussements d'épaules et des sourires indulgents, des gémissements à fendre l'âme ; mais qui n'ont que cela. Ah ! les peureux, les engourdis, les mollusques ! Ce sont les pires ennemis du bien que j'iae jamais rencontrés.*

Tous ceux-là — qu'ils s'en rendent compte ou non — sont de vrais ennemis de l'organisation ouvrière catholique ; mais ils ne sont pas les seuls : les chefs(!) de l'Internationale, voilà les ennemis irréconciliaires de tout travail organisé autrement que sur les ruines du patriotisme et de la religion.

Dieu sait si John Black leur a porté de rudes coups ! Du reste, voici comment il s'en ouvre lui-même :

*Avec ceux-là, au moins, il y avait du plaisir. Franchement, on a beau être chrétien, la nature ne meurt pas si facilement que cela, et nous n'avons pu nous défendre, à certains moments, d'une très compréhensible délectation en fouaillant cette canaille.*

Oui, vraiment, avec ceux-là, il y a du plaisir à avoir . . . , mais à la condition qu'on cesse de les redouter et qu'on en finisse avec la légende qui veut qu'une organisation ouvrière affiliée à la Fédération Américaine du Travail soit une force imbrisable.

Tous ces soi-disant grands hommes, employés à l'organisation des unions ouvrières américaines et neutres sont, en réalité, de petits hommes ; nous ne leur concédonsons qu'une ou deux choses : le bagoût intarissable et l'absence de sens moral.

On nous a fait remarquer, et nous croyons qu'il y a beaucoup de vrai dans cette affirmation, que la Fédération Américaine du Travail est autre, aux États-Unis et autre, au Canada. Il faut s'entendre un peu, tout d'abord. Il est certain que la Fédération Amé-